

le Père éternel dans la consonne, le Fils dans la voyelle, et le Saint-Esprit dans la voyelle qu'elles forment. Les enfantillages qu'il débite à propos des lignes verticales, horizontales et courbes, ne sont pas plus dignes d'un esprit sérieux.

Si nous avons insisté sur les défauts généraux de l'ouvrage de M. Mollière, c'est surtout, nous l'avons dit, parce que ce livre renferme les conditions d'un talent qui pourrait rendre de remarquables services à la science. Le style en est vigoureux, pressant, mais quelquefois prétentieux et surtout criblé de sauvages néologismes. M. Mollière aurait dû savoir se contenter de la langue des Malebranche et des Pascal.

Nous ne devons pas oublier de mentionner certain épilogue quelque peu politique, dans lequel M. Mollière s'évertue à prouver, au moyen de la Trinité, que la souveraineté du peuple est contraire à la nature idéale que l'état social doit exprimer. M. Mollière démontre, toujours en vertu de la Trinité, que l'incarnation *confuse* du pouvoir dans la masse du peuple n'est point un progrès, mais une altération des lois de l'être social humain, et que l'hérédité est la seule forme politique en harmonie avec l'Essentialisme, le Formalisme et le Vitalisme, dont l'organisation sociale doit être la reproduction. Jusqu'où peut aller l'erreur d'un homme d'esprit ! M. Mollière a cru faire un tour de force de logique, et le simple sentiment moral, dont nous devons l'initiation à l'enseignement révélé, est une protestation contre le paganisme de sa théorie. Pour nous, jusqu'à preuve du contraire, nous tiendrons l'institution qui fonde la responsabilité politique des peuples sur leur responsabilité morale, comme la plus conforme au but de justice et d'équité que la société moderne, par la révélation évangélique, a pour fonction de réaliser. Il est vrai que nous n'avons pas la prétention de présenter notre opinion comme *absolument* conforme aux lois *essentiell*es de l'Être incréé ; il nous suffit qu'elle soit bonne, *relativement* aux notions de justice et de morale que nous possédons. Or, nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire d'une connaissance plus complète à la société pour accomplir sa destinée et réaliser le bien que Dieu lui a donné mission d'accomplir.

Un mot, maintenant, sur la portée du livre en lui-même.

M. Mollière a voulu faire la théorie de l'Art, d'après les principes de l'enseignement traditionnel. Combien, avec tout son talent, il aurait pu rendre cette étude plus conforme au sentiment chrétien, et plus fructueuse à ce point de vue, en se tenant dans des données moins abstraites et moins purement métaphysiques ! Il aurait pu montrer, par exemple, non pas ce qu'est l'essence du Beau, ce que personne ne sait,